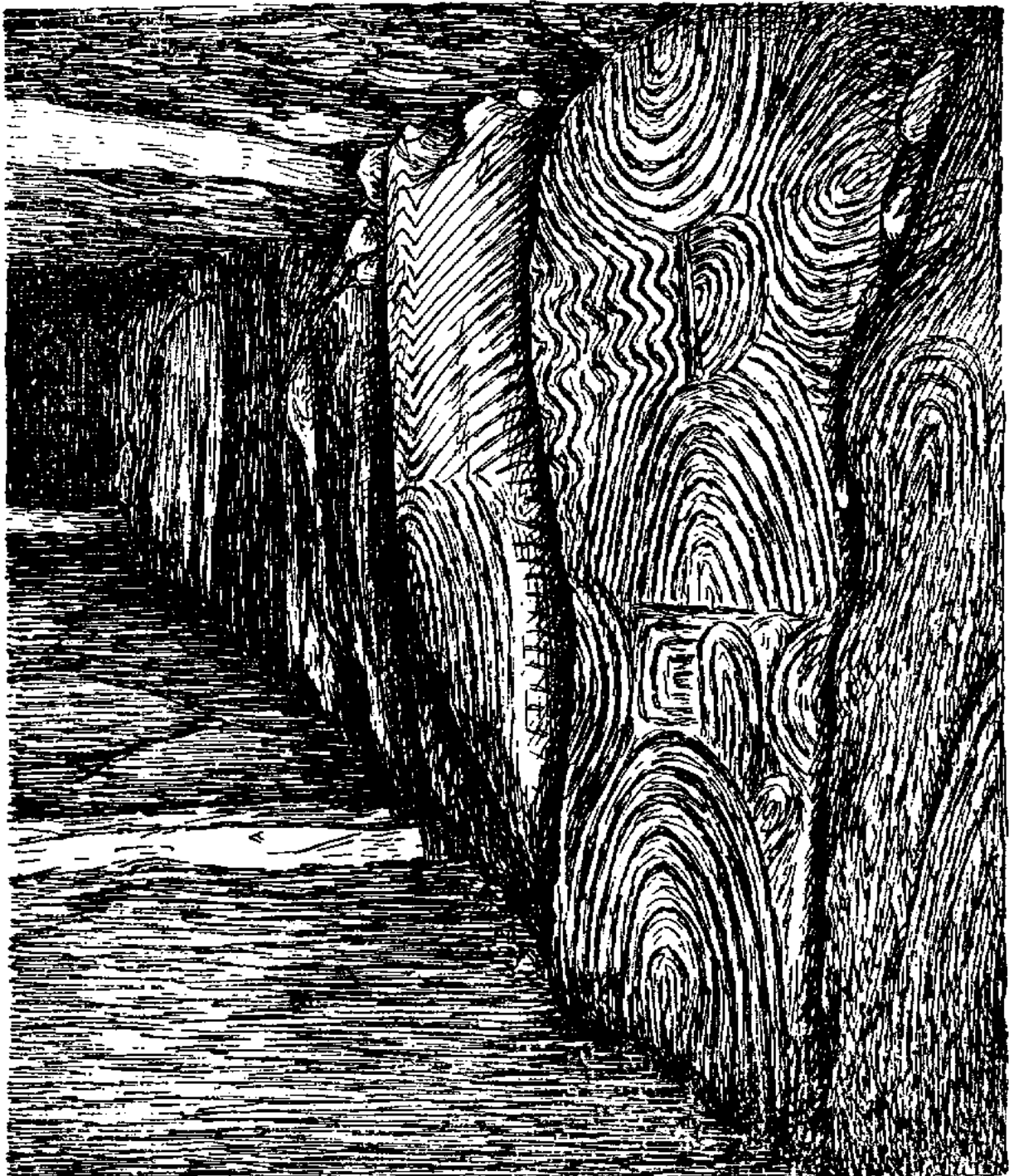


FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 67

SEPTIÈME ANNÉE

Juillet-Août 1963



GAVRINIS

COMPTE-RENDU du VOYAGE d'ETUDE
DANS LE MORBIHAN

1er - 2 - 3 JUIN 1963

PARTICIPANTS : M. BERNARD, Vice-Président, et Madame; M. BARANGER et Madame; M. BELLANCOURT et Madame; M. BLASSEL; M. CHARRON; Mme CLAVREUL; Melle COCHARD; M. DELCLOS et Madame; M. Jacques DURAND et Madame; M. Jean-Raymond DURAND et Madame; M. FREOR; M. de GAALON; M. GALLAND; M. GAUTIER et Madame; Melle JAU-MOUILLE; Melle LEBLOUCK; M. LE CADRE; M. LE PAUTREMAT et Madame; Mme LEVEQUE; Mme MASSON; M. NIEF et Madame Melle NIEF; M. de PERTAT et Madame; Mme POENAT; M. POUZET; M. REFFE et Madame; Melle SALMON; Mme TALVA; M. VINCENT.

SAMEDI 1er JUIN 1963

Le départ de Nantes a lieu à 6 heures précises à bord d'un car loué pour les trois jours. Le temps est brumeux.

A Vannes, notre collègue M. CHARRON, qui a bien voulu se charger de l'organisation du voyage, nous attend, et se fait notre guide. L'effectif du groupe se complète à Larmor-Baden.

C'est là que nous embarquons pour Gavrinis, à bord d'une petite vedette, "l'Eaglet". L'île est proche et bientôt nous longeons son rivage, dominé par la masse du tumulus. Le débarquement se fait sans difficulté à la nouvelle jetée. C'est l'occasion, pour plusieurs sociétaires d'évoquer des accostages antérieurs beaucoup plus mouvementés.

Le tumulus, fait de pierres sèches amoncelées, a été fouillé en 1832 par de CLOSMADÉUC; son sommet bouleversé se creuse maintenant en cratère. Le cairn recouvre un magnifique dolmen à longue galerie dont presque tous les supports (23 sur 29) sont couverts de gravures étonnantes; les plus belles connues, qui en font "l'une des merveilles du monde" (P.R. GIOT). On ne se lasse pas de déchiffrer dalle après dalle, ces dessins mystérieux auxquels la lumière frissante des lampes semble donner la vie en les faisant surgir de l'ombre. Parmi ces motifs de lignes parallèles profondément gravées, couvrant entièrement la surface des supports et où dominent largement les demi-cercles concentriques, d'autres motifs se révèlent, étroitement incorporés aux premiers : ce sont des haches non emmanchées, souvent à tranchant évasé, des serpents, des figures en écusson, un arc braqué vers l'entrée. Sur

une pierre de calage placée entre un support et une table, est tracée une belle hache emmanchée. Le seuil qui limite la chambre est lui-même gravé sur trois faces. La recherche décorative, ici évidente, est un cas unique dans l'art dolménique; elle ne se retrouve aussi poussée dans aucun autre mégalithe et nous pourrions bientôt constater que dans les autres dolmens la disposition des gravures n'obéit généralement à aucun souci esthétique.

Pendant notre longue visite, la brume a disparu, dégagant les horizons harmonieux du Golfe. La vedette quittant Gavrinis, contourne l'îlot d'Er-Lannic, célèbre par ses cercles de menhirs. De ces deux cercles tangents, l'un est totalement submergé, l'autre l'est en partie, conséquence de la transgression flandrienne qui, par la montée du niveau de la mer, a séparé Er-Lannic du continent dont elle faisait partie autrefois.

Zacharie LE ROUZIC, qui restaura le monument, relevant une cinquantaine de menhirs alors tombés ou inclinés, précise que tous les menhirs étaient encastrés dans un talus de soutènement formé de pierres et de terre, chacun d'eux étant entouré à sa base d'un calage très bien fait. Dans le talus, à proximité des menhirs, des foyers rituels étaient aménagés, construits et couverts de pierres. Aidé dans ses travaux par M. et Mme Saint-Just PEQUART, M. Zacharie LE ROUZIC découvrit plus de 15.000 éclats de silex dont, un tiers portait des traces de retouches, et environ 800 Kilos de tessons de poterie, dont la presque totalité est du Néolithique secondaire armoricain, avec en particulier, les tessons d'au moins 160 vases-supports. De nombreux polissoirs, des haches polies entières ou fragmentées, dont beaucoup sont en fibrolite de Port-Navalo, prouvent l'existence d'un important atelier en ce site qui fut longuement occupé.

Pour nous permettre d'observer parfaitement les menhirs, rangés, semble-t-il, sous la garde d'un très grand qui domine toute l'île tel un signal, le pilote navigue très lentement, faisant preuve d'une habileté consommée pour diriger son bateau dans les puissants et dangereux courants du Golfe.

Le retour se fait par le chenal entre Gavrinis et l'île Longue, dans laquelle nous regrettons de ne pouvoir débarquer pour visiter le tumulus ren-



ER LANNIC - Le cercle de pierres partiellement immergé

(photo E. Nief — S. N. P.)



LOCMARIAQUER - Le Men-er-Hroek, grand menhir brisé

(reproduction gracieuse autorisée
par les Éditions Artaud, Nantes)

* * *

fermant un dolmen à longue galerie, dont la chambre voûtée en encorbellement est la seule de la côte atlantique.

Au retour à Larmor-Baden, le déjeuner a lieu au restaurant "Les Pins", où une noce nous fournit un fond sonore aussi vigoureux qu'inattendu. Puis par le Bono, où la traversée à pied du pont suspendu permet d'admirer un ravissant paysage, nous gagnons Locmariaquer, auquel notre après-midi est consacré.

Le Mané-Lud est un long tumulus, relativement plat à l'extrémité duquel se trouve le beau dolmen à galerie à demi enterré, que nous visitons. La chambre est couverte d'une grande table, et une unique dalle en constitue le sol. Certains supports portent des signes gravés : de nombreux jougs, des bateaux, des haches, un écusson; signes souvent peu lisibles, mais que, stimulés par la visite de Gavrinis nous recherchons avec patience et même obstination.

A peu de distance du Mané-Lud, dans une aire gazonnée se trouvent réunis l'un près de l'autre les deux mégalithes les plus connus de Locmariaquer.

Le grand menhir, ou Men-cr-Hroek, bien que brisé en quatre morceaux gisant sur le sol (il y en aurait eu cinq, l'un ayant disparu) conserve le pouvoir d'étonner les hommes, confondus par son énormité. On a peine à imaginer comment nos lointains ancêtres ont pu dresser ce bloc gigantesque. Ce menhir, le plus grand connu, atteignait presque 21 mètres de haut, soit 18 mètres au dessus du sol. Elevé à l'extrémité d'un très long tumulus à peine saillant, il s'est abattu à une date inconnue antérieure au XVIII^e siècle. Des archéologues avaient proposé, en 1913, de le redresser. Il s'en était même trouvé précédemment pour suggérer de l'ériger sur la Place de la Concorde, à Paris, à l'occasion d'une exposition, comme signe de ralliement de tous les Celtes!

Tout à côté, s'élève le célèbre dolmen dit Table des Marchands. Ceux qui l'ont connu autrefois, se dégageant majestueusement des restes de son tumulus, déplorent la restauration regrettable qui l'a enfoui de nouveau, mais qui surtout l'a défiguré par son manque absolu de discrétion. Ce beau dolmen, mutilé de longue date, avait d'ailleurs été déjà restauré ou consolidé à trois reprises. La chambre est couverte d'une seule grande dalle reposant sur trois supports; une très belle hache est gravée sur sa face inférieure. Le support du fond en forme d'ogive, est traité comme un grand écusson garni de rangées de crosses en relief; c'est un des rares exemples de décor organisé autre que Gavrinis.

Un peu plus loin, le dolmen à galerie du Mané-Rutual, de dimensions imposantes, se distingue par la couverture de sa chambre, faite d'une énorme dalle de plus de 11 mètres de long, malheureusement cassée en deux parties, dont l'une a encore près de 9 mètres. Sur cette dalle est tracé un immense écusson; de très grandes haches sont gravées sur une table et un support de la galerie.

De l'autre côté du bourg de Losmariaquer s'élève un grand tumulus : le Mané-er-Hroek. Un escalier étroit et abrupt plonge dans l'amoncellement des pierres, semblables à des pavés, qui constituent le cairn. Au fond de ce véritable entonnoir on parvient à la petite chambre où, il y a cent ans, René GALLES découvrit 106 haches polies, les unes, les plus nombreuses, en fibrolite, les autres en jadéite ou chloromélanite. Ces dernières, dont certaines dépassent 45 centimètres de longueur, admirables de forme et de facture, sont parmi les plus belles connues. Un anneau-disque en serpentine, un grand nombre de perles et de pendeloques de callaïs, accompagnaient ce riche mobilier que nous pourrions admirer au Musée de Vannes. Mais nous pouvons voir ici une pierre gravée de nombreuses haches et d'un écusson.

Cette étonnante concentration de mégalithes de tout premier ordre se complète, quelques kilomètres plus loin, au-delà de la pointe de Kerpenhir, par le dolmen à longue galerie coudée des Pierres Plates, signalée par un menhir, et dont les tables dépassent de peu le sol environnant. Ce type de dolmen est une forme d'évolution du dolmen à galerie classique ; ses exemplaires sont peu nombreux et localisés dans la région côtière du Morbihan et du Sud-Finistère; ils se distinguent par des gravures assez particulières, dont les Pierres Plates possèdent un très bel ensemble, que nous découvrons avec étonnement. Le motif le plus fréquent représente vraisemblablement une figure humaine très stylisée, celle de la déesse mère; il est reproduit ici avec plusieurs variantes, fort décoratives.

Le temps est venu pour nous, au soir de cette journée bien remplie, de rallier Lorient, où nous dinons et logeons à l'Hotel Terminus.

DIMANCHE 2 JUIN 1963

Ce matin nos visites débutent par les mégalithes voisins de la route d'Auray à Plouharnel.

Le tumulus de Crucuny a la particularité d'être surmonté d'un menhir. Sa fouille par Z. LE ROUZIC, M. et Mme PEQUART a révélé l'existence d'un dolmen et de plusieurs coffres, dont l'un renfermait encore des ossements humains. Mais il semble que ses diverses parties soient d'âges différents, et de plus il a certainement été bouleversé anciennement.

Dans un joli paysage de landes et de bois de pins le dolmen de Kériaval, à cabinets latéraux, présente un autre exemple d'évolution du dolmen à galerie. Ce type de même que les monuments coudés, ne se rencontre que le long de la côte Sud de Bretagne, et aussi dans notre département (à Pornic). Ici les cabinets latéraux, deux de chaque côté, sont greffés sur la galerie.

De l'autre côté de la route, les trois dolmens à galerie de Mané-Kérioned sont réunis dans le même tumulus, avec cette particularité que celui du milieu est perpendiculaire aux deux autres. L'un de ces dolmens, le moins spectaculaire à première vue, car complètement enterré, est en réalité le plus intéressant grâce à ses nombreuses gravures. On y remarque des haches schématisées, mais surtout des lignes entrecroisées dessinant des réseaux bizarres et énigmatiques.

A Plouharnel, les dolmens à couloir de Rondossec sont eux aussi réunis à trois dans le même tumulus, mais ici les trois sont parallèles. L'un d'eux présente toutefois une disposition intéressante : sur sa chambre rectangulaire s'ouvre un cabinet latéral. Le dolmen à galerie semble avoir évolué de la forme à chambre rectangulaire vers la forme à cabinets latéraux. Dans ce dolmen ont été trouvés deux magnifiques bracelets d'or, faits d'une mince feuille découpée en lanières parallèles dans sa partie centrale, et dont les extrémités sont repliées pour assurer la fermeture.

Après cette série d'imposants dolmens, nous mettons le cap sur Quiberon. En parcourant l'isthme de Pen-thièvre, si étroit que près du fort il y a tout juste place pour la route et la voie ferrée, nous pouvons voir à l'Ouest l'île de Téviec, où M. et Mme Saint-Just PEQUART ont découvert un gisement tardenoisien avec des sépultures en très bon état, le sable coquillier calcaire ayant permis la conservation des os. Ces sépultures révélèrent des singularités curieuses : trois tombes renfermaient les restes d'un adulte inhumé avec un jeune enfant dans les bras; certaines comportaient des ornements faits de ramures de cerf;

dans une vertèbre de l'un des squelettes était fiché un scalène ayant servi d'armature de flèche.

Après un rapide circuit passant par Quiberon nous revenons à Saint-Pierre-Quiberon où le pique-nique est prévu. Nous nous installons dans les alignements du Moulin, cadre idéal pour des préhistoriens ! Nous observons ainsi tout à loisir les 24 menhirs alignés sur 5 rangs, sans oublier l'hémicycle de 25 menhirs, complètement décalé par rapport aux alignements.

L'après-midi sera entièrement occupé par la visite de Carnac. Notre premier arrêt est pour le Musée Miln-Le Rouzic, où sont rassemblées de riches collections provenant des fouilles de la région. Parmi le mobilier des dolmens, nous admirons tout particulièrement les énormes pendeloques en callaïs, ainsi que les colliers. Mais beaucoup d'autres objets sont très remarquables ; les premiers objets d'or, les haches polies, les poteries. Dans la seconde salle du Musée sont groupés des moulages de gravures relevées sur les mégalithes, et aussi une dalle authentique du dolmen à galerie coudée de Luffang, en Crach, portant une gravure bien connue interprétée comme une représentation féminine stylisée, et apparentée à celles que nous avons vues aux Pierres Plates. Après nous être longuement attardés devant les vitrines, nous passons à la visite des sites préhistoriques de Carnac.

Le tumulus Saint-Michel, le plus imposant de tous par sa masse et par sa situation, a été élevé sur un point haut dominant la région : de son sommet le panorama est immense. Fait de pierres sèches avec une couche de vase intermédiaire, il renfermait comme le Mané-er-Hroek, une chambre funéraire centrale complètement fermée, recelant un important mobilier de haches et de bijoux de callaïs ; en outre, dans la masse même du cairn, étaient disséminés de nombreux coffres de taille variable ; le dolmen à galerie existant dans la couche externe du tumulus est vraisemblablement une construction antérieure, englobée par la suite. La visite à la lueur des bougies égayée par les commentaires hilarants du guide, permet de voir, le long d'une galerie aménagée à la suite des fouilles, des coffres de différentes tailles, la chambre et le dolmen.

Enfin nous allons maintenant voir les célèbres alignements. Ceux du Ménéac, grande attrac-

tion touristique de Carnac, sont envahis en ce jour de Pentecôte par de nombreux excursionnistes gratifiés **dès leur arrivée, des explications traditionnelles psalmodiées en chœur par les petits enfants du pays.** C'est vraiment un étrange spectacle que celui de ces files de menhirs s'allongeant à perte de vue dans la lande immense et dénudée; et l'on comprend comment tant de légendes ont pu fleurir autour de leur présence énigmatique. Parmi les maisons du village du Ménec, et servant de clôture aux jardins et aux champs, un hémicycle de menhirs jointifs décalé par rapport à l'axe des alignements, les termine vers l'Ouest. De là, la taille des menhirs diminue régulièrement vers l'Est.

Un intervalle vide sépare nettement les 1.099 menhirs du Ménec des 1.029 de Kernario, alignés sur plus d'un kilomètre eux aussi, et dont les plus hauts, également placés vers l'Ouest, dépassent en taille ceux du Ménec. Une pastille de ciment rose a été fixée à la base des pierres redressées à l'époque moderne.

Le beau dolmen de Kernario est voisin du début des alignements; et voilà que tout près de lui, M. CHARRON découvre une hache polie ! Pourtant, par combien de personnes - moins observatrices - ce terrain n'a-t-il pas été parcouru, piétiné, examiné ? Tous, nous essayons de faire aussi bien, mais le résultat ne se solde que par quelques menus silex.

Les alignements se continuent dans une région plus accidentée, plus boisée, que l'horaire ne nous permet pas de visiter. Peu après nous passons devant ceux de Kerléscan et poursuivons notre randonnée par la Trinité et l'agréable plage de Carnac; après avoir traversé la tranquille campagne de Ploemel, nous rejoignons la grande route de Lorient où, comme la veille, nous dinons et passons la nuit.

LUNDI 3 JUIN 1963

Quittant Lorient par le pont du Bonhomme qui franchit le Blavet dans un beau paysage, nous gagnons Port-Louis d'où la vue est intéressante sur l'entrée de la rade de Lorient et sur la rade elle-même. Après la traversée de la rivière d'Étel, nous atteignons Erdeven; la visite de quelques beaux mégalithes occupera notre matinée.

La route de Plouharnel coupe les alignements de Kerzerho, en séparant plusieurs menhirs dont un à cupules. Ces beaux alignements groupent encore, sur plus de deux kilomètres de longueur, 1.129 menhirs

dont certains sont très hauts. Moins connus des touristes et d'autant plus agréables à nos yeux, nous les parcourons en toute tranquillité, recherchant dans les petits chemins et derrière les haies, des menhirs pourtant majestueux mais bien dissimulés.

Un peu plus loin, à l'écart de la grand'route le magnifique dolmen de Crucuno, auprès duquel une ferme a été construite, est constitué uniquement d'une grande chambre couverte de deux tables dont l'une est énorme.

Par des chemins boueux et à travers champs, nous atteignons l'enceinte quadrilatère de Crucuno. Ses 22 menhirs dessinent un rectangle dont les diagonales sont orientées suivant les levers du soleil aux solstices. Il faut noter que ce mégalithe a été restauré. La même remarque est d'ailleurs à faire pour beaucoup d'alignements dont la régularité actuelle n'est pas obligatoirement d'origine.

A quelque distance, dans un bosquet de pins, le dolmen de Mané-Groac'h, est du type à cabinets latéraux, ceux-ci résultant ici du cloisonnement de la chambre rectangulaire en quatre compartiments. Ce beau dolmen termine la série des mégalithes inscrits à notre programme.

Après le déjeuner, servi à Vannes au Restaurant du Duc, nous sommes aimablement accueillis par M. Yannik ROLLANDO, Conservateur du Musée Archéologique de la Société Polynathique du Morbihan, qui, après nous avoir fait visiter quelques rues pittoresques du Vieux Vannes, nous fait les honneurs de son Musée. Celui-ci, extrêmement riche en collections néolithiques, rassemble les objets trouvés depuis une centaine d'années dans les principaux mégalithes de la région, surtout ceux de Locmariaquer et de Carnac. C'est ainsi que nous pouvons admirer les merveilleuses haches du Mané-er-Hroek, surtout la plus belle, d'un fini impeccable, et l'anneau-disque de serpentine; dans une autre vitrine, le mobilier de la chambre funéraire du tumulus Saint-Michel nous étonne par son abondance. Et que de grosses pendeloques de callaïs ! que de perles ! Tout nous retient : les innombrables haches polies, les poteries et aussi - témoins d'un âge plus récent - les haches de bronze des différents types.

Nous remercions M. ROLLANDO d'avoir bien voulu nous consacrer son après-midi, nous

permettant ainsi de compléter, par la visite de son Musée, l'étude des mégalithes observés sur place au cours de ces trois jours.

Nos remerciements vont aussi à M. CHARRON, grâce à qui nous avons facilement parcouru cette région privilégiée, si extraordinairement riche en témoignages de la civilisation mégalithique.

Au retour de ce voyage d'étude, nous pouvons nous réjouir d'avoir si agréablement augmenté nos connaissances dans la préhistoire de notre Bretagne.

Melle L. LEBLOUCK

GLOSSAIRE

Connaitre la signification d'un nom de lieu, c'est pénétrer sa personnalité, c'est éclairer d'un jour particulier un paysage apparemment sans vie, c'est faire surgir de l'oubli un côté pittoresque et parfois émouvant d'un temps révolu.

Mais cette signification n'est pas évidente. Par le jeu naturel de l'évolution du langage, elle est très souvent masquée surtout quand il s'agit d'une langue essentiellement parlée, comme le breton, non fixée par les règles strictes d'une orthographe académique.

Nous avons pensé donner quelques "traductions" de noms de lieu de notre randonnée morbihannaise afin que le souvenir en demeure plus vivace.

- MORBIHAN : nom donné au département formé par le Pays de Vannes du nom du Golfe qui est une petite mer intérieure.
- CARNAC : Lieu des pierres
- ER LANNIC : La petite lande
- GAVRINIS : L'île aux chèvres.
- HENNEBONT : Le vieux pont
- KERMARIO : Le village des morts
- KERLESCAN : Le village brûlé
- LARMOR : Le littoral
- MANE : Colline, butte, tertre, terme entrant dans la composition de :
 - MANE-KERIONED : La butte des Farfadets
 - MANE-ER-HROEK : La butte de la Sorcière
 - MANE-GROACH : La butte de la Croix
 - MANE-LUD : La butte de la cendre
 - MANE-MIKEL : La butte (St) Michel

- MEN : pierre
terme entrant dans la composition de :
- LE MANIO : Les pierres
- LE MENEK : Les pierres
- MEN-ER-HROEK : La pierre de la Sorcière

PLOUHARNEL : La peuplade de l'ossuaire

Certains termes employés en Préhistoire sont d'origine bretonne également

- LICHAVEN : déformation de LEC^H AR VEN
lieu des pierres
- PEULVAN : Pilier en pierre
- DOLMEN : Table de pierre
- MENHIR : Pierre haute
- CROMLECH : Couronne de pierres.

H.B.
